

## L'épave de Benidorm.

La grande baie de Benidorm termine à l'est dans les rochers d'Albir, un grand mur pierreux dont les falaises représentaient un danger pour les anciens bateaux à voile quand il y avait des tempêtes venues de l'est ou des vents forts du sud ouest.

Sans trouver de meilleure protection, certains bateaux évitaient de naviguer en face de ces falaises quand la mer était mauvaise et se réfugiaient dans le recoin de Loix, une petite crique avec des fonds et une plage de sable tout au nord de la baie. Mais pas tous y ont réussi. Certains, poussés par le vent et la houle sont venus s'échouer contre les pointes rocheuses que forment au sud les contreforts des rochers d'Albir et ont coulé avec leur chargement.

Dans un projet de prospection subaquatique de la région de la Marina Baixa, promu par une équipe de la faculté d'Alicante et financé par la Generalitat valencienne et le Ministre de la Culture, on a étudié cette zone, dans les années 1990. Les observations confirmèrent qu'il s'agissait d'un point noir dans les anciennes routes maritimes.

La découverte en surface des premiers fragments d'amphores, contenant des céramiques romaines pour garder les aliments comme le vin, l'huile ou les sauces de poisson, a donné lieu à une investigation plus approfondie.

Malgré les difficultés que le milieu marin impose, l'archéologie doit adopter dans les fonds de la mer, une méthode de travail aussi minutieuse que celle utilisée sur terre. L'installation de grands quadrillages permettra de situer les vestiges sur un plan pour comprendre la forme et la distribution du site.

La manche à succion s'utilise pour retirer le sédiment de sable et de gravier, afin de valoir la profondeur et les caractéristiques des épaves éventuelles. Après, un exhaustif étiquetage des pièces permet de documenter sans équivoque sa position et sa relation avec le reste des découvertes ; voilà pourquoi avant son extraction, chaque objet est annoté et photographié.

Les trouvailles démontrent que pendant des siècles, les naufrages ont eu lieu ici. Certains fragments correspondent à des amphores d'huile d'olive du III<sup>e</sup> siècle. Une d'elles possède un sceau avec les sigles du fabricant, F.M.F.P, un entrepreneur d'huile de la région de Corduba, la capitale de la province romaine de la Bétique, situé dans le sud de la péninsule ibérique.

D'autres objets remontent à des époques postérieures, comme cette assiette, fabriquée dans la zone de Tûnez au VI<sup>e</sup> siècle, décorée avec le portrait d'un saint chrétien. Cette pièce est témoin d'une période ou une grande partie du sud-est de la Péninsule Ibérique, ainsi que les Baléares, appartenait à l'empire byzantin.

L'archéologie marine demande une grande préparation, pas seulement de plongée mais surtout dans le maniement des instruments de recherche et le plus important, une profonde connaissance des objets archéologiques caractéristiques de chaque époque. Il faut prélever les pièces avec grande attention, afin que les traces si fragiles comme les sceaux et les décorations de céramiques ne se perdent pas en quelques minutes, puisque ce sont des vérités irremplaçables du passé.